

MUSIQUE

RADIAN

Au Casino Théâtre
Jeudi 8 septembre
avec 2G (Fennesz + Keith Rowe)

Site officiel: www.radian.at
Site Label: www.thrilljockey.com/

Formé de Martin Brandlmayr (batterie, laptop), Stefan Nemeth (synthé, laptop) et John Norman (basse), Radian maille les genres et les géographies fluctuantes. Le trio viennois entrelace sans artifice les instrumentations traditionnelles, les machines et les productions d'environnements sonores.

De textures rugueuses en timbres lumineux, Radian alterne les appels éphémères au calme, les frottements noisy et le jazz filtré.

Radian impressionne par la richesse de son univers musical et réussit à faire le lien entre l'abstrait de la musique contemporaine et l'exigence du post-rock. La musique de Martin Brandlmayr, Stefan Nemeth et John Norman se construit sur un son tantôt industriel, tantôt minimaliste, se repose sur des micro variations de rythmes et de tonalités, à travers des effets de répétition, de distorsions et de déplacements elle est en perpétuelle décomposition, pour créer une atmosphère névrosée et planante. Radian ferait penser à un combo jazz perdu dans les méandres d'un disque dur. Pour ceux que le tout organique répugne ou ceux que le tout digital effraie par trop d'impassibilité, Radian est l'excellent compromis. En deux mots : Inclassable et passionnant.

Après quatre albums, Radian (Mego/Rhiz), TG 11 (Mego/Rhiz), Rec.Extern (Thrill Jokey) et juxtaposition (Thrill Jokey), Radian suscite un intérêt toujours croissant.

A propos de **Juxtaposition**
par Jérôme Provençal pour www.m-la-music.net le 13 octobre 2004

Si, en simplifiant un brin, l'on postule qu'il n'existe au fond que deux sortes de musiciens - ceux, prudents, qui respectent les règles et ceux, impudents, qui créent les exceptions, alors on inclura sans hésiter Radian dans la seconde. Ami des anomalies et partisan de l'inconfort d'écoute, cet ambitieux trio - élément clé de la très vivace scène autrichienne expérimentale - s'astreint sans relâche à élargir son périmètre de jeu et à débusquer de nouvelles sonorités. De surcroît, Martin Brandlmayr (batterie, vibraphone, ordinateur), Stefan Németh (synthé, guitare, ordinateur) et John Norman (basse) peuvent se targuer de savoir être austères sans être sinistres.

Dernière étape en date sur le chemin qui les mène (peut-être) vers le Graal, *Juxtaposition*, venant dix-huit mois après le déjà remarquable **Rec.Extern**, s'affirme comme l'œuvre d'un groupe soudé à l'extrême, qui impressionne avant tout par sa radicale précision rythmique, à laquelle peu de ses contemporains peuvent prétendre. De paraître sur Thrill Jockey et d'avoir été finalisé à Chicago avec l'aide de John McEntire n'empêche pas **Juxtaposition** de se différencier nettement des productions souvent interchangeables et insipides des (trop) nombreux épigones anémiques de Tortoise.

Nulle trace de fadeur ou de mollesse, en revanche, chez Radian, dont la musique pleine de subtils remous, mérite qu'on lui applique l'appréciation que Benjamin Fondane porte sur la poésie de Baudelaire : "On sent en elle une menace perpétuelle, une tension, un passage à la limite." C'est bien cette tension incoercible, cette menace que l'on sent planer tout au long des neuf dérives instrumentales de *Juxtaposition* qui confère à ce disque son caractère hautement insolite et en rend la fréquentation si excitante.

Juxtaposition
par David sur sur www.popnews.com

Forts du succès d'estime de leur second opus, **Rec extern**, les Viennois de Radian (Martin Brandlmayr, Stefan Németh, John Norman) battent la machine tant qu'elle est chaude, et, épaulés par le toujours actif John McEntire, proposent une nouvelle expérimentation instrumentale issue de l'improvisation. Fondée sur le microrecording, technique d'enregistrement et de traitement des sons à travers le synthétiseur, elle n'est rien moins qu'une manière possible de faire de l'électro à partir de vrais instruments. Ici, outre l'habituelle triade guitare-basse-batterie, le vibraphone ajoute des nuances délicates, et les arrangements électroniques harmonisent au mieux la prise live: le résultat a quelque chose d'un post-rock industriel pour la matière et de l'arrangement du jardin zen pour la forme. Les sons sont égrenés posément selon une géométrie précise et lentement évolutive, les morceaux reposent sur des micro-variations de rythme et de tonalité, à travers des effets de répétition, de distorsion et de déplacements furtifs. Le procédé paraît a priori conceptuel et désincarné, et il est vrai que certains morceaux tendent parfois vers la pure abstraction (**Tiefenschärfe**) ou la saturation (**Shift, Ontario**). Pourtant, le minimalisme des constructions s'allie parfaitement à la richesse de la matière sonore pour créer des atmosphères à la fois tendues et prenantes. Il est assez difficile d'associer des émotions ou des images à ces plages sonores qui semblent se suffire à elle-même et entraînent l'auditeur dans le dédale, déroutant et pourtant simple, de leur structure. Mieux vaut alors accepter de s'y perdre.

Rec.Extern
Par Phi pour sur www.popnews.com

Une fois le disque de Radian entre les mains on se dit qu'on a sans doute à faire à un disque de post rock parmi tant d'autres. Grossière erreur, produit par John McEntire des inévitables et surestimés Tortoise, **Rec.Extern** recèle de très nombreuses qualités et se dissocie de la production ambiante. Minimaliste, centré sur des leitmotiv sombres et entêtants, la musique de Radian entretient d'étroits rapports avec la mécanique froide des premières expérimentations sonores de Vladimir Ussachevsky ou de Vittorio Gelmetti et n'a pour ainsi dire rien à voir avec les interminables et ennuyeux disques de post rock américain. Bande son souterraine des petits changements thermiques et physiologiques, **Rec.Extern** s'écoute comme la retranscription sonore d'un long et fascinant voyage sous la terre.

Entre les réverbérations d'une cloche irréaliste aux innombrables grésillements, vibrations, distorsions présent sur "jet" jusqu'à la symphonie de verres cassés et autres basses électro de **Unje**, le groupe maîtrise parfaitement son sujet développant une mathématique musicale loin des sentiers battus n'employant aucun gimmick ou boucles tape à l'oeil. Cette suite de silences, de percussions et de bruits peu amplifiés désoriente avant de plonger l'auditeur dans un univers au paroxysme de la "logique" signal / réponse. Peu de rythmique mais une étrange retenue qui fait mouche sur la longueur d'un album curieux et hybride. **Rec.Extern** ne ressemble à rien de connu. Taillé dans la pierre, à peine sculpté, le disque offre une matière première encore vierge, un no man's land musical. Radian excelle dans ce registre prouvant par ailleurs qu'il est possible de réaliser un album résolument scientifique et éthéré sans pour autant souffrir la comparaison de productions plus ambitieuses. Dans cette orchestration pleine de samples ne manque pas même une voix pour conférer à l'ensemble une envergure, une ampleur qui continuent pourtant de faire défaut à bons nombres de leurs compères chicogoans.

Rec.Extern

Par S.Y.D. pour **www.zone51.com**

On l'avait connu bruiteur chez Mego avec le CD **Tg11**. Revoici le trio autrichien chez Thrill Jockey, avec John McEntire à la mise en son. Sans rompre le fil (dénudé) de ses déambulations électrisées des débuts, Radian semble aujourd'hui s'orienter vers des formes à la fois chaloupées et reposées. Et si **Rec.Extern** s'ouvre sur un tapis de réverbération et perturbation, sifflements et faux contacts, silences et bruits de fond, lentement apparaît comme une musicalité, et le mouvement d'abord fragmenté se fait plus précis. De la musique concrète au jazz enfumé, il n'y a désormais qu'un pas. C'est sur cette passerelle tendue entre les genres que se poursuit l'album. Un temps, la chaleur et la fébrilité nous ramènent aux premiers et bouillonnants enregistrements de Tied & Tickled Trio (un des multiples side projects des musiciens de The Notwist) et Kammerflimmer Kollektief sur Payola, qui nous avaient tant touchés à la fin du siècle dernier. Mais une fois retombées, elles cèdent la place à une atmosphère mêlant onde claire et brouillage parasite, flottement et frottement. Et à nouveau, on dérive peu à peu des séquences aussi carrées qu'effritées, ici d'inspiration électro. Plus loin, Radian nous entraîne au cœur des rouages, au creux des aspérités. Y naissent crissements et dissonances, de celles qui bercent plus qu'elles n'agressent. La section rythmique, elle, joue les caméléons mécaniques, aussi nonchalante qu'encrassée. Passent quelques instants de bruit blanc, joliment planants. Le rythme reprend sous la forme d'un jeu de fûts et de cristaux. En toile de fond, des teintes d'orient et un souffle chaud virant à la tempête de sable. Envoûtant. **Rec.Extern** se referme alors avec une dernière et courte session de klingklang, toujours emplies de cette déroutante douceur. Bien sûr, on pourrait conclure avec amertume, en se plaignant de la concision de cet enregistrement - on le fait si souvent dans ce vilain petit canard. Mais on préférera, une fois n'est pas coutume, en savourer le raffinement, tout simplement...